« Care », la force magique des attentions ordinaires

Les rdv
Prendre soin

L'exposition *Bonjour ça va ? Petites histoires pour créer du lien* s'ouvre le 2 octobre à la Cité. Elle suit des personnages dans le quotidien genevois, en quête des gestes de prévenance et de soin qui nous changent la vie.

C'est un petit mot à la fois hyper ordinaire et quasi magique. Il s'écrit *care*, se prononce « quère » et s'utilise avec un « le » devant : « le *care* » — ce qui oblige parfois à préciser que non, on n'est pas en train de parler de la capitale d'Égypte, Le Caire. C'est un mot anglais qui se répand dans nos conversations francophones parce qu'il regroupe, à lui tout seul, une palette de choses qui dans la langue française restent séparées, allant de « prêter attention » à « prendre soin ». C'est un mot absent dans le titre de l'exposition *Bonjour ça va ? Petites histoires pour créer du lien*, qui s'ouvre vendredi 2 octobre à 18h30 à la bibliothèque de la Cité. Absent dans le titre, le *care* est, en revanche, présent partout dans les histoires, les réflexions et les créations artistiques qui font cette expo.

C'est donc un mot qui désigne une réalité hyper quotidienne, car chaque jour, un nombre incalculable de fois, nous recevons et donnons des doses de *care*. C'est en même temps un mot désignant une force quasi magique, car la présence du *care*, ça change tout, dans le monde comme dans nos vies, selon les créatrices de *Bonjour ça va ?* Un groupe de spécialistes a contribué à penser l'exposition ; l'artiste Muriel Décaillet l'a mise en espace en tirant littéralement des fils (voir ci-dessous, « Une expo où tout est relié ») ; d'autres artistes ont créé des œuvres pour incarner ce qu'elle raconte ; Laura Györik Costas et Cassandre Poirier-Simon des Bibliothèques municipales l'ont coordonnée. Au moment où nous écrivons ces pages, en plein été, l'expo n'a pas encore investi l'espace Le Multi au rez-de-chaussée de la BM Cité, mais on peut explorer ses intentions et sa fabrication en interrogeant le duo qui l'a pilotée.

> Que voulez-vous susciter avec cette exposition ?

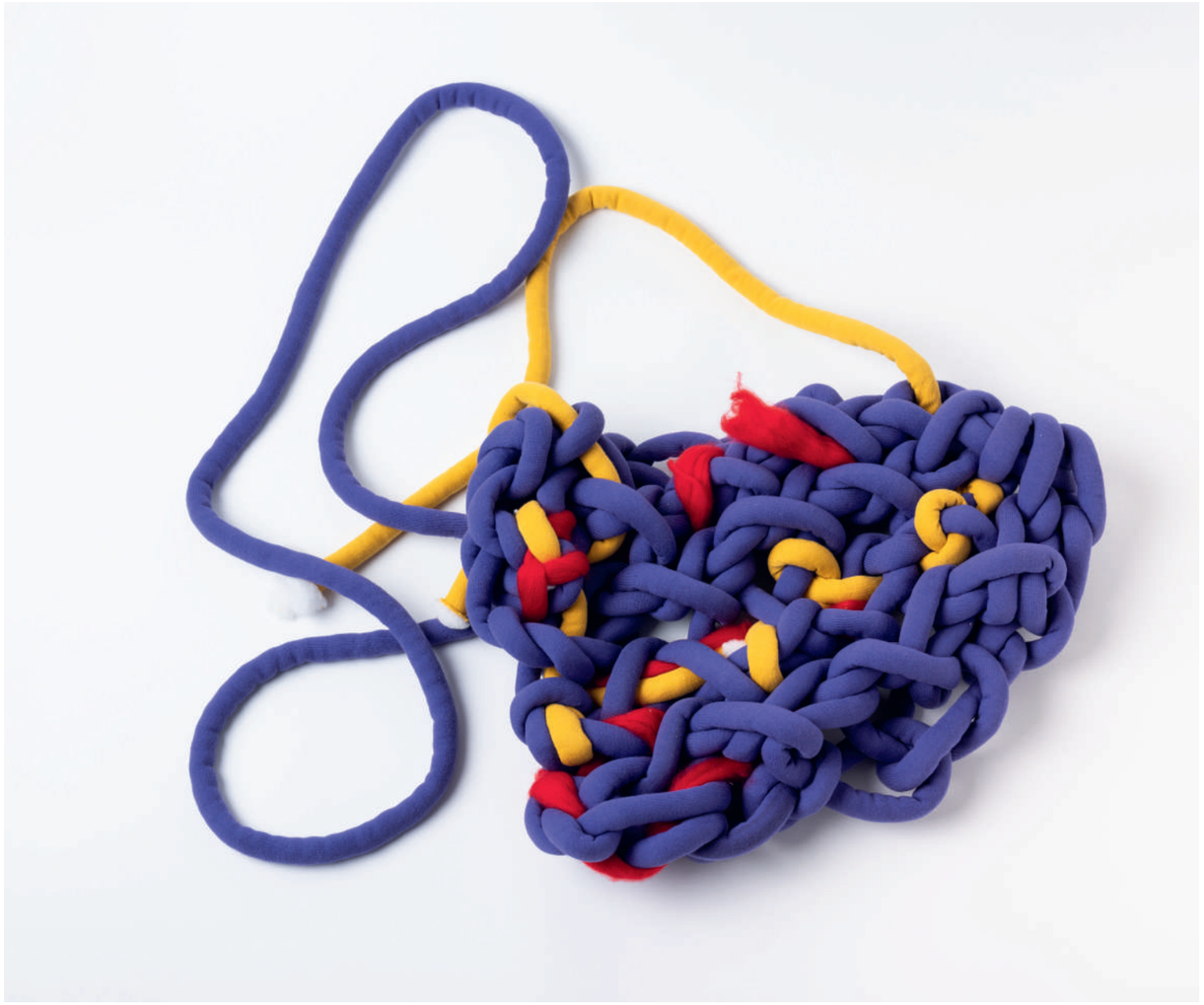
« L'idée, c'est avant tout d'amener les personnes qui la visitent à se poser des questions sur leur propre vie. Notre souhait, c'est qu'elles ressortent en se disant "Ah, c'est tout ça, le *care* ! "… On tend en effet à se représenter le *care* surtout dans les soins donnés par des équipes professionnelles, ou par les personnes proches aidantes qui accompagnent quelqu'un de leur entourage qui en a besoin. Mais il est important de se rendre compte que le *care* est fait, aussi, d'une quantité de micro gestes et de *liens ténus* — une expression utilisée dans des études sur les personnes âgées par la sociologue Cornelia Hummel, qui était dans notre groupe de réflexion. »

> L'expo met en scène des personnages de tous âges qui pratiquent le *care* dans leur vie privée ou professionnelle — concierge, patrouilleuse scolaire, éducateur, jardinier, membres des équipes des soins à domicile, du Service social ou des Pompes funèbres… Comment navigue-t-on entre leurs histoires ?

« Le dispositif est complètement ouvert, il n'est pas fléché en suivant un parcours déterminé. On peut choisir les personnages qu'on a envie de suivre et découvrir leurs points de vue sur leurs différents moments de vie au quotidien. Entre ces personnages, la scénographie tisse littéralement des fils, qui montrent leurs parcours à travers différents espaces, mais qui donnent aussi à voir tous les liens qui se nouent et qui se dénouent, témoignant des relations possibles au cours d'une journée, à Genève. Nous tenons beaucoup à identifier les lieux dans la réalité de notre ville. Ceux où nous avons trouvé les points de départ de nos histoires sont une colocation, un HLM, un immeuble dont les locataires s'opposent à l'expulsion, le cimetière de Plainpalais, les rues genevoises, une boulangerie/tea-room, ou encore l'habitat mixte des Sureaux : une résidence inclusive, unique en Suisse, regroupant des membres de la coopérative CODHA et des personnes en situation de handicap intellectuel, issue d'une démarche participative. »

> Comment avez-vous tissé ces histoires ?

« Nous sommes parties d'exemples de la vie courante, issus de notre propre quotidien et de l'expérience des spécialistes réunies dans notre groupe de réflexion. À partir de là, c'est un mélange de situations réelles dont nous nous sommes directement inspirées pour créer des récits de fiction, que nous avons brodées en prenant soin de rester dans des situations réalistes et hyper plausibles. Nous ne voulions pas tomber, sur ce versant fictionnel, dans des visions idéalistes, utopistes ou donneuses de leçons. »



▲ Ci-dessus : Le fil avec lequel Muriel Décaillet, scénographe de l'expo *Bonjour ça va ?*, tisse les liens entre les personnages. Photo : Rebecca Bowring

> Qu'en est-il des autres créations qui complètent le dispositif de l'expo ?

« Il y a d'une part les œuvres de Clemens Wild [l'auteur du dessin en couverture de ce numéro], un artiste bernois d'art brut qui a beaucoup dessiné les personnes travaillant dans la cuisine et le nettoyage au sein de l'institution pour personnes en situation de handicap où il réside. Nous lui avons livré nos récits pour qu'il représente nos personnages. Comme beaucoup d'autres artistes d'art brut, il entre en dialogue avec ses figures pendant qu'il dessine, il leur parle, et il finit donc par raconter encore une autre histoire.

Il y a d'autre part les créations des étudiants et étudiantes du Master Media Design de la HEAD — Genève, Haute école d'art et de design, qui participent à notre projet dans le cadre d'un workshop de narration sur le *care* et qui sont également dans l'aller-retour entre documentaire et fiction. Après des interviews et des prises d'images sur le terrain, leur travail s'est traduit en une série d'œuvres interactives qu'on peut voir sur des tablettes dans l'expo. Il y a ensuite une partie 100% documentaire, avec des enregistrements de témoignages par la journaliste Karine Pollien, qui sont directement intégrés dans l'exposition sous la forme de podcasts.

À côté de ces collaborations, d'autres partenaires sont venus vers nous en disant "Cette thématique résonne chez nous aussi ! " C'est le cas du festival d'animation Animatou, qui a décidé de proposer une programmation de cinéastes qui militent pour le *care*… Nous avons vraiment le sentiment de tricoter quelque chose toutes et tous ensemble. » ■



▲ Ci-dessus : Un kit utilisé par Muriel Décaillet pour sa scénographie de l'expo *Bonjour ça va ?*, explorant la place du *care* dans nos vies.
Photo : Rebecca Bowring.

Les rdv Prendre soin

Une expo où tout est relié

Artiste et scénographe (jusqu'ici pour le théâtre, désormais pour une expo), Muriel Décaillet tire et brode des fils depuis ses débuts en tant que plasticienne, il y a une vingtaine d'années. Les fibres textiles, qui sont liées traditionnellement à la sphère domestique et à l'artisanat plutôt qu'au monde de l'art, deviennent chez elle un médium artistique pour tisser des liens entre les affaires intimes, l'échos des mythes antiques et les luttes pour tenter de libérer le monde de ses dominations et ses inégalités. Pour l'exposition *Bonjour ça va ? Petites histoires pour créer du lien*, qui explore les entrecroisements quotidiens du *care* (l'acte de prêter attention et de prendre soin), Muriel a créé un dispositif où les fils relient tout : histoires, espaces, personnages.

> Comment avez-vous déroulé la pelote de cette expo ?

« Pendant mes recherches pour cette scénographie, j'écoutais une interview de Sheila Hicks, immense artiste américaine, aujourd'hui nonagénaire, qui a été une des premières à utiliser le fil comme langage artistique après la pionnière en ce domaine, Annie Albers… Dans l'interview, Sheila Hicks parlait de sa vision du fil comme langage universel et citait un chercheur britannique, Tim Ingold, qui se définit comme un "anthropologue de la ligne". Pour lui, chaque être humain, avec son chemin, son mouvement et ses interactions, tisse une ligne. Il y a donc un paysage qui se crée autour de nous, fait de l'enchevêtrement de ces fils, et pour comprendre nos relations sociales, il faut déchiffrer les liens entre ces lignes.

Ces réflexions ont renforcé mon intention d'amener le fil dans cette expo pour identifier les différents personnages, leurs déplacements et leurs interactions humaines, en m'intéressant non seulement à des lignes tendues, d'un point A à un point B, mais surtout à ce qu'il y a entre les deux points, à ce qui se passe quand le fil se détend, se relâche, devient mou, se noue ou s'enchevêtre… Concrètement, il y aura une grande tapisserie murale colorée, une sorte de paysage d'êtres humains qui vont évoluer dans la ville au cours d'une journée. De cette tapisserie partent les fils de quinze personnages, qui se déplacent dans l'espace, tel un flux aérien, vers sept îlots représentant des lieux de la vie quotidienne urbaine — les lieux du *care*. »

> Le fil, qui est au cœur de votre travail depuis toujours, a-t-il pris, au passage, des significations nouvelles ?

« Oui, je pense. Au début de mon parcours, le fil était arrivé de manière très intuitive, en lien avec une démarche artistique plutôt intime, après des études de beaux-arts précédées par un diplôme en design mode… La prise de conscience du fil comme médium d'engagement politique est venue ensuite, et s'est encore renforcée à travers des collaborations récentes. La chorégraphe Caroline de Cornière, pour une pièce de danse intitulée Récital donnée au Grütli l'année dernière, m'avait sollicitée par exemple pour parler du fil dans l'espace domestique et le rendre politique, visibilisant la gestuelle féminine et les voix des femmes passées sous silence.

Avec cette expo, le matériau a aussi changé : ce n'est plus le fil d'une pelote de laine pour faire un tricot, c'est presque de la corde — de la cordelette, pour être précise. Il y a donc la découverte d'un matériau plus solide, plus conséquent, parce que le volume de l'espace d'exposition est très important et que le fil doit être assez solide pour tenir sur huit mois, au milieu d'adultes et d'enfants qui regardent mais qui, peut-être, vont aussi se mettre à toucher. » .

En ligne

www.murieldecaillet.ch

Les rendez-vous

Sa 3.10.26 — Sa 26.6.27

Bonjour ça va ?
Petites histoires pour créer du lien

Dans les heures d'ouverture de la bibliothèque

Exposition

→ BM Cité / Le Multi
○ Tout public, dès 6 ans

Vernissage :
Ve 2.10 18h30–20h30

En partenariat avec
Animatou
ASA Handicap Mental / Programme Mir'arts — Promotion d'artistes avec handicap mental
Atelier Rohling
HEAD Genève — Haute école d'art et de design — Master en media Design

Ateliers, conférences, concerts, tables rondes et autres événements liés à l'expo *Bonjour ça va ?* : voir pp. 10-25.

Des ouvrages dans les rayons des BM faisant écho à l'exposition : voir pp. 26-27.

Sa 3.10

Bonjour ça va ?
— Petites histoires pour créer du lien

À la découverte de l'exposition

15h30–17h30

Laissez-vous guider dans les méandres de l'exposition, en présence de l'une des deux commissaires et de la scénographe.

Visite guidée

→ BM Cite / Le Multi
○ Tout public dès 6 ans
▷ Sur inscription :
www.bm-geneve.ch/agenda